



Face aux canicules : un nécessaire coup de chaud sur nos luttes !

Les températures sont retombées, mais le dôme de chaleur précoce qui nous a fait suffoquer la semaine dernière ne sera pas qu'un lointain souvenir : nous ne sommes même pas encore au début de l'été et avec le changement climatique causé par le capitalisme, ce type de phénomène va devenir de plus en plus fréquent.

Pour le gouvernement, comme pour les patrons : circulez, travaillez, y'a rien à voir !

Alors que des records de température étaient atteints un peu partout sur le territoire, pour le gouvernement, il a été urgent... de ne rien faire. Dans les hôpitaux, totalement démunis face à la chaleur, les patients comme le personnel ont subi des températures invivables. Ce sont les soignants qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour ne pas mettre les malades en danger, utilisant comme toujours la seule ressource à leur disposition : le système D !

Écoles, collèges et lycées sont restés ouverts, entassant les élèves dans des salles de classe dépassant bien souvent les 30 °C. Les épreuves du bac professionnel ont été maintenues. Alors que le bâti scolaire est totalement inadapté pour faire face aux vagues de chaleur, la loi ne fixe aucun seuil maximal de température dans les salles de classe... comme dans le Code du travail. Le ministre de l'Éducation a pu tranquillement affirmer que les fermetures d'établissement devaient rester exceptionnelles. Car dans la société capitaliste, dont la priorité est l'exploitation, les gosses doivent être gardés, pour que les parents continuent à travailler, pendant que les patrons restent bien au frais dans leurs salons climatisés.

Pour Tabarot, ministre des Transports : « L'État n'est pas responsable de tout sur tous les sujets. Il y a les acteurs locaux aussi. » Farandou, ministre du Travail, a assuré faire confiance aux entreprises du BTP pour préserver la santé des ouvriers en période de forte chaleur... On devrait compter sur l'empathie des patrons qui nous exploitent toute l'année pour nous protéger ! Et c'est pour cela que chaque année, plus de 700 travailleurs meurent au travail, notamment à cause de la chaleur, comme ce jeune couvreur de 19 ans, mort

d'hyperthermie dans la Drôme la nuit de jeudi à vendredi dernier.

Pour nous protéger, à nous de réagir collectivement

De fait, cette semaine a été éprouvante : après des nuits tropicales, dans des appartements qui sont bien souvent des bouilloires thermiques en été, il a fallu prendre les transports étouffants et travailler comme si de rien n'était. Dans les transports en commun, rien n'impose aux sociétés exploitantes de prévoir une climatisation, et, du fait du manque de moyens d'entretien, elle est souvent hors service. Plus de 40 °C ont été relevés dans des TER, comme dans les cabines de conduite des bus. Trains et tramways sont tombés en panne. L'année dernière en juin, lors d'une vague de chaleur, des grèves et des droits de retrait avaient été organisés par les travailleurs du transport. Cette année, il y a aussi eu des réactions. Par exemple un débrayage a éclaté au technicentre industriel SNCF de Rouen Quatre Mares : pas question de travailler sous plus de 40 °C, alors que la clim' des bureaux des chefs renvoyait directement son air chaud... dans les ateliers des ouvriers !

Le capitalisme, avec son mode de production effréné et la pollution qu'il génère, détraque le climat. Il faudra le renverser pour que la planète reste vivable. En attendant, pas question d'en payer le prix par notre santé et même nos vies.

Alors, à nous d'imposer ce qui est nécessaire : des pauses supplémentaires, de quoi nous rafraîchir, ou refuser de travailler lorsque cela nous met en danger. L'action collective, voilà bien le seul moyen de nous protéger !

Le chant des sirènes

Dernière nouveauté en date à Craponne pour « améliorer la qualité de vie au travail » : une chorale !

C'est le même principe que les autres pansements paternalistes sur la jambe de bois capitaliste (jardinetts, babyfoot,...) ! Sauf que pour celui-là, cerise sur le gâteau, il faudra participer financièrement. Donc non seulement, la taule ne s'interroge pas du tout sur les causes réelles du mal-être au travail (l'organisation du travail, les cadences, le management...), mais en plus, c'est à nous de financer en partie la « solution ». Bientôt nous devons participer financièrement à la mise en place des EPI assurant notre sécurité !

Ne mettons pas nos besoins réels en sourdine ! Donnons de la voix collectivement pour faire entendre nos véritables revendications !

Re-mai-tons ça !

Nous arrivons au terme de ce joli mois de mai où les jours fériés ont décuplé le temps que l'on a pu consacrer à se reposer, à profiter de nos proches et à se cultiver et se divertir.

Ce défilé de week-ends de trois jours ou plus nous a fait entrevoir une existence où moins de temps serait consacré à perdre sa vie à la gagner.

La réduction du temps de travail à 32h, réparties sur 4 jours, se rapprocherait de ce rythme de travail, à l'année. Et elle aurait le mérite de partager davantage le travail entre tous. Mais cette organisation du travail, plus juste, ne se fera pas, sauf si nous l'imposons au patronat, sans perte de salaire ni augmentation de la productivité.

Yes we jerrican

Deux constats sont évidents :

- l'hyper-inflation touche de plein fouet les travailleurs.

- les capitalistes qui en profitent le plus ne s'en cachent plus et certains vont même jusqu'à pleurer la bouche pleine sur une prétendue perte d'augmentation des bénéfices.

C'est nous qui produisons les richesses, et pourtant, aller au travail est devenu pour certains la principale dépense. Beaucoup d'entre nous ne parviennent pas ou plus à vivre décemment de notre travail.

Il y a urgence à se mobiliser collectivement pour imposer des augmentations de salaires réelles et pérennes (contrairement aux primes) car rien ne viendra de nos patrons, qui n'ont aucune envie de partager le gâteau !

La journée de solidarité expliquée à ma fille

"Dis, papa, qu'est-ce c'est exactement cette journée de solidarité ?

-Et bien c'est un jour de travail supplémentaire pour les salariés, qui ne coûte rien à l'employeur, afin de financer des actions en faveur de l'autonomie des personnes âgées ou handicapées.

-Mais, papa, ce serait pas plutôt aux patrons de remplir les caisses de solidarité (chômage, retraite) via les cotisations sociales?

-Ben oui, c'est vrai, mais les caisses ne sont pas assez pleines donc...

-Mais papa, si les caisses ne se remplissent pas, n'est pas à cause de toutes les exonérations de cotisations dont bénéficient les entreprises?

-Si bien sûr mais...

-Donc les patrons, ils vident les caisses, et vous vous devez bosser un jour gratos pour les remplir?

-..."

Lutter contre le cancerRN

Les députés RN ont voté contre une loi pour la recherche sur les cancers infantiles. Il s'agissait de la mise en place d'une taxe à hauteur de 0,1% des revenus de l'industrie pharmaceutique, destinée à soigner les enfants malades. Ils ne se sont pas abstenus, non, ils ont carrément voté contre ! Même la droite est choquée de cette position.

A la place, le RN préférerait plutôt un nouveau crédit d'impôt recherche... qui existe pourtant déjà !

Le RN : toujours là pour remplir les poches des patrons plutôt que de les faire contribuer, même de façon anecdotique, à l'intérêt commun. Même quand il s'agit de la santé des enfants !

Ce bulletin est le tien, prière de ne pas le jeter sur la voie publique et n'hésite pas à le faire circuler !

Pour nous contacter : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org

Imprimerie Spéciale NPA